

Muna Kalati

LE MAGASIN LITTÉRAIRE POUR LA JEUNESSE CAMEROUNAISE ET AFRICAINE

N°1 / Septembre 2018

Le livre jeunesse,
une porte vers l'imaginaire

Portrait :

Ibrahim Njoya

Il était une fois, l'auteur de la première BD Camerounaise

Analyse

*La littérature de jeunesse,
une porte vers l'imaginaire*

Focus

Gkoma Mba

1ère maison d'édition jeunesse au Cameroun

Création

Conte de jeunesse le cafard



MBOA BD FESTIVAL 2018

Douala | Yaoundé
21 au 24 Nov | 28 Nov au 1er Dec





SOMMAIRE

- 1. Note éditoriale :** le gout de lire, dans la littérature de jeunesse **Page 3**
- 2. PORTRAIT :** Il était une fois... le premier bédéiste camerounais **Page 4**
- 3. FOCUS :** Akoma Mba, 1ère maison d'édition jeunesse au Cameroun. **Page 6**
- 4. NOTES DE LECTURE :** **Page 8**
 - L'Histoire de la Bande dessinée au Cameroun de Cassiau-Haurie,
 - Le Bon, la Bourse et le Corrompu de Koffivi Assem,
 - Le serpent magique de Olivier Timma,
 - La fête des fruits de Fride Akoa.
- 5. Analyse :** La littérature de jeunesse, une porte vers l'imaginaire **Page 10**
- 6. Création :** Conte de jeunesse le cafard **Page 14**
- 7. Muna Kalati Bonus Game** **Page 14**

Comité éditorial MUNA KALATI

Directrice de Publication :
Guinaelle Kengne

Rédacteur en Chef :
Christian Elongué

Rédaction :
Christian Elongué,
Narcisse Fomekong,
Guinaelle Kengne,
Gaetan Guetchuechi,
Raoul Djimeli.

Infographie et Mtg. :
Mond bio

Tél. : 00237 697 8743 64
00233 55 015 75 72
info@munakalati.org

<https://www.facebook.com/children-bookcameroon/>

www.munakalati.org

Disponible en ligne
Prix CEMAC

La littérature de jeunesse, Une porte vers l'imaginaire

par **Guinaelle Kengne**

Le gout de lire, dans la littérature de jeunesse

“ Ne se porte pas bien qui vit sans étudier. Que dis-je, le repos sans culture intellectuelle, c'est la mort, le Tombeau d'un vivant.

Jacque Paletier du Mans ”

Le livre de jeunesse est un besoin vital pour l'enfant et l'accompagnement parental devrait servir d'itinéraire pour arriver à comprendre qu'il y a une urgence à offrir un livre à un enfant. Une culture intellectuelle s'impose et ceci n'est possible que si la lecture est l'affaire de tous, placée au centre des préoccupations depuis le jeune âge.

Mais comment comprendre et valoriser le livre jeunesse qui pourrait davantage structurer et développer la culture de la lecture et la lecture de la culture ?

Ce premier Magazine sur la littérature de jeunesse en Afrique entend faire connaître les acteurs du livre de jeunesse, et considérer celui-ci comme un vivre pour enfant, stimulant chez lui l'appétit et le plaisir de

lire. C'est un droit auquel chaque enfant doit bénéficier. Même si l'initiation à la lecture ne garantit pas toujours une passion pour celle-ci plus tard, nous pensons néanmoins, que cela en vaut la peine car l'expression d'un enfant habitué à la lecture est toujours différente de celui qui n'a jamais connu cela. Le livre jeunesse est un moteur qui développe l'imaginaire du jeune lecteur à travers l'usage d'images aux couleurs variées, et porteuses de sens. Le livre jeunesse éduque, enseigne, développe la curiosité, l'esprit de créativité et de critique.

Ayant constaté l'absence d'un magazine en ligne sur la littérature de jeunesse en Afrique subsaharienne francophone, nous nous sommes dit qu'il serait temps de voir un lectorat actif et passionné en Afrique et de faire connaître ce trésor magique qu'est la littérature de jeunesse Africaine.

Magazine ouvert à tous, **Muna Kalati** offre des informations passionnantes sélectionnées pour susciter le plaisir de lire, des reportages, des énigmes, des créations, des analyses critiques sur le livre jeunesse. Pour ce Mois, nous vous proposons de découvrir le parcours de quelques acteurs de jeunesse ainsi que leurs œuvres. Outre nous mettons à votre disposition quelques analyses critiques sur le livre de jeunesse comme une porte vers l'imaginaire.

Muna Kalati : tout pour inspirer, faire lire, faire rire, imaginer, créer !

Focus sur Akoma Mba, 1ère maison d'édition jeunesse au Cameroun.



Pour la première édition de notre magazine *Muna Kalati*, nous vous proposons de remonter dans le temps pour aller à la découverte de la maison d'édition Akoma Mba, la première d'édition pour la jeunesse au Cameroun.

Contexte

Autour du milieu des années 90 au Cameroun, on assiste à la réémergence progressive d'un marché du livre local et l'apparition d'une nouvelle génération d'opérateurs privés. Le climat sociopolitique camerounais se libéralise progressivement depuis la proclamation le 19 décembre 1990 de la loi n°90/056 sur la liberté des associations et des partis politiques. Le pays voit l'apparition de structures inédites dans le pays, à l'image de la Librairie des Peuples Noirs, librairie indépendante créée en 1994 par Mongo Béti. L'année d'après l'Association des Auteurs Illustrateurs de Livres pour Enfants-AILE Cameroun naissait, avec pour siège le Centre Culturel Français (CCF) de Yaoundé. Confronté à l'absence de maison d'édition spécialisée sur le livre pour enfants, ils profiteront d'une exposition organisée par l'Unesco lors de la journée de l'enfant africain pour lancer les Editions Akoma Mba. En effet, selon **Fabrice Piault**, les dynamiques à l'œuvre dans le monde du livre camerounais à l'époque, se caractérise par un « renouvellement de la clientèle, la création de petites structures d'édition locales comme l'apparition d'une nouvelle génération de libraires [posant] les jalons d'une mutation profonde du fonctionnement de la chaîne du livre ».

Aux origines

L'origine du projet remonte à 1994 avec l'illustratrice **Marie Wabbes**, épouse de Michel Verschueren, chef de la mission belge de coopération au Cameroun, qui constate que les librairies et les bibliothèques camerounaises sont vides de toutes productions locales destinées aux tout-petits. Elle décide d'agir en lançant un atelier qui s'étend sur deux ans (1994-1995) sur le thème "Livres images pour enfants d'Afrique". Des étudiants pour la plupart - Christian Ovah, Mballa Elanga, Vincent Nomo, Liliane Onguene - forment l'effectif de cet atelier dont les premiers projets vont très

rapidement être présentés en 1994 à la Foire de Bologne en Italie.

Le projet intéresse les coopérants Suisses et les Américains ainsi que les Hollandais qui, à travers leur mission de coopération basée à Yaoundé, octroient une subvention à la structure naissante à la demande de Marie Wabbes. Les trois premiers livres sont immédiatement publiés en 1995 : *Matike, l'enfant de la rue* de Désiré Onana, *Le cri de la forêt* de Vincent Nomo et *Bella au cœur d'or* de Liliane Onguene.

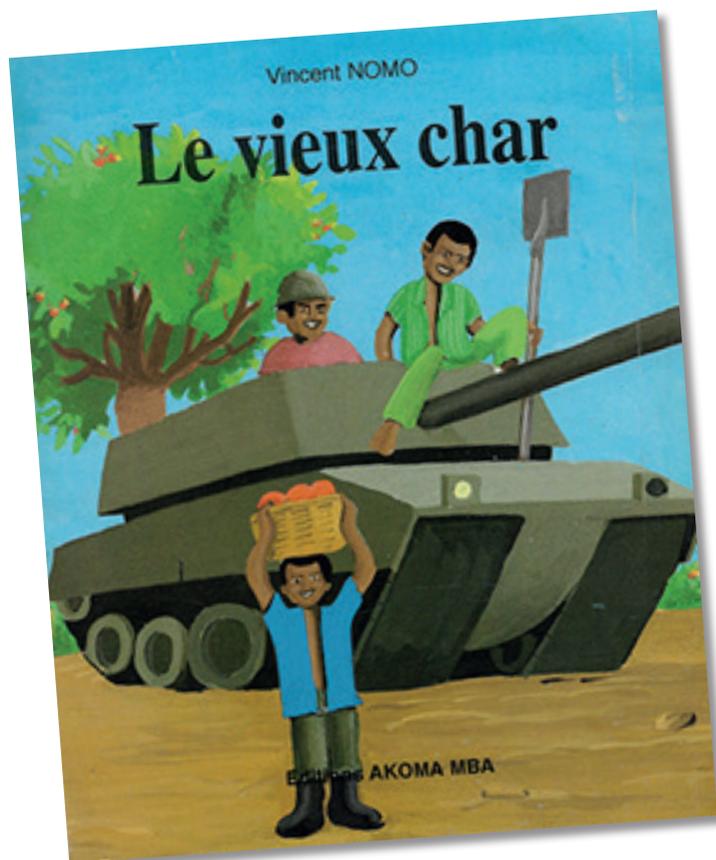


Pierre Yves Njeng, diplômé en lettres modernes françaises, en tiendra les rênes jusqu'en 1999, année où il émigrera pour l'Europe, laissant le gouvernail de l'Association et de la jeune maison d'édition à Edmond Mballa Elanga. Il fallait nouer des contacts avec des structures étrangères et locales, en vue de donner une large visibilité à l'action de la structure.

De 1995 à 2005, Akoma Mba va davantage s'atteler à poser les soubassements en se souciant peu de rentabilité. La diffusion, la distribution et l'absence d'appui des organismes étatiques sont les principaux défis auxquels la structure était alors confrontée. En plus, l'absence d'un réseau de libraires ou de bibliothèques enfantines rendait difficile la survie du marché de l'édition jeunesse. En 2002, l'AIF – Agence Intergouvernementale de la Francophonie (aujourd'hui Organisation Internationale de la Francophonie – OIF) soutient la production de la collection Afrique en lecture et le Ministère de l'Education Nationale inscrit certains livres de la jeune structure dans le programme des bibliothèques du Cameroun destinés à la lecture plaisir et aux activités ludiques.

Les temps difficiles...

Mais quelques obstacles vont faire surface : les fonds alloués par l'Etat pour l'acquisition des ouvrages sont détournés par les services relais. Les livres, une fois déposés dans certaines bibliothèques, sont vendus plutôt que mis à la disposition des écoliers, et dans certains cas, ils sont disponibles mais les bibliothèques font défaut. Le compte d'affectation, supposé soutenir les éditeurs, est inopérant voire inefficace.

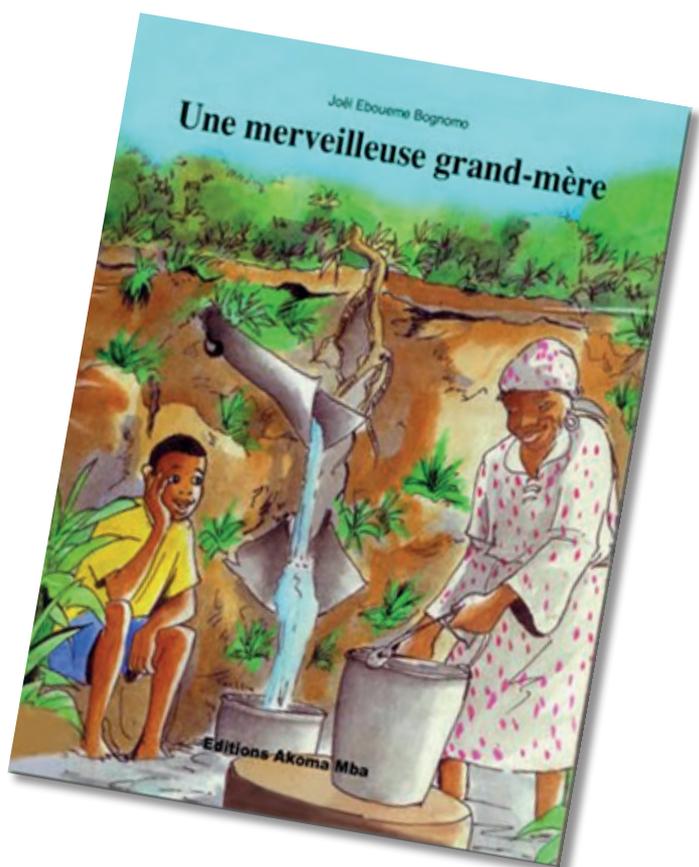


Ces obstacles n'entravent point l'action d'une équipe qui réfléchit déjà plutôt sur l'impact futur de ses publications sur les enfants. De l'avis de Mballa Elanga, les publications d'Akoma Mba voudraient s'adresser à tous les enfants, qui sont très intéressés par ces livres dont l'impact ne sera visible que dans la durée. Le plus important étant le développement de la lecture-plaisir ou du goût de lire. Il faudra, selon le Directeur du livre et de la Lecture au Cameroun, attendre 30 et 35 ans pour mesurer l'impact sur l'enfant devenu adulte que le livre lu dans la jeunesse aura produit sur lui. Mais entre-temps, il faut ouvrir d'autres perspectives, créer d'autres collections avec des textes plus étoffés. Car, il s'agit ici d'un véritable culte rendu au livre. Il y est un support d'éducation et de divertissement. Il communique un certain nombre de valeurs à son lecteur. Des valeurs, des rêves, des espoirs. Il est une fenêtre sur notre environnement et sur les grands événements des siècles passés.

L'impact

Malgré la modicité des moyens, cette maison d'édition spécialisée sur la littérature jeunesse déborde d'activités. On la retrouve lors des journées portes ouvertes au Centre Culturel Français (CCF), à la semaine du Livre Européen de Yaoundé, au SYLIA (salon international du livre à Yaoundé) et dans bien d'autres événements littéraires. Aujourd'hui, avec plus d'une quarantaine de livres pour la jeunesse publiés sur des sujets variés et des auteurs aguerris à la plume, cette maison d'édition a considérablement contribué à accroître l'offre jeunesse intégrant les réalités socioculturelles aux jeunes africains. En matière de visibilité, trois de leurs albums ont reçus des prix internationaux : deux fois par la Bibliothèque internationale de Munich (Matikè, l'enfant de la rue, 1995), une fois par Unicef Dakar (Le cri de la Forêt, 1995) et une fois par Boyds Mills Press qui leur a décerné le prix d'honneur de la littérature d'édition américaine.

Aujourd'hui, plus de deux décennies après le début de l'aventure, malgré les interruptions, Akoma Mba demeure une actrice principale voire incontournable du paysage éditorial pour la jeunesse au Cameroun. Toujours active, elle a intensifié sa présence digitale et diversifié son offre pour la jeunesse. Leur mission, quant à elle est demeurée la même : produire des livres culturellement et économiquement accessibles pour le plaisir des petits enfants et jeunes africains.



A partir de ce numéro, nous vous présenterons le portrait et parcours d'un auteur jeunesse camerounais qui a apporté une contribution significative dans le champ de l'édition jeunesse.

par **Christian Elongue**



Crédit photo :

"<http://digitallibrary.usc.edu/>" "<http://digitallibrary.usc.edu/>

Johanes Yerima était l'un des artistes les plus importants du royaume Bamun, autant sous le règne du Sultan Njoya (1892-1933) que de celui de son fils Seydou (1933-1992). La toute première « BD » africaine date de 1932, réalisée par Yohanes Yerima, qu'un critique considère comme le « véritable premier auteur de BD camerounais et africain de l'histoire ». Pour mieux saisir son apport, nous vous situons dans le contexte historique dans lequel il a évolué.

Né à Foubam vers 1890, **Johanes Yerima** dit Ibrahim Njoya (nom obtenu suite à sa conversion à l'Islam en 1916), se fait remarquer au début du XXème siècle en réalisant des dessins sur le sable, représentant le Sultan Njoya avec Mama Kwandu, un des fils du roi, futur Nji Mama. Ce dernier l'introduira au Palais du Roi Bamun où ils collaboreront avec Nji Fransawaya pour la création du célèbre alphabet Bamun appelé Shu-mom. Lequel à l'origine était pictographique dans la mesure où on dessinait une forme ou figure à laquelle on attribuait un nom.

La première version de cet alphabet crée ex-nihilo par le Sultan Njoya, comportait 510 signes, tracés sur des planchettes avec du charbon de bois ou du jus tiré d'une liane. Cet alphabet fut l'objet de six modifications, améliorations et simplifications au cours de son utilisation, la dernière version datant de 1918. Ibrahim Njoya, considéré comme le meilleur artiste calligraphe du palais par le Sultan, aura donc participé à la simplification de cet alphabet.



Cependant, ces premières œuvres seront victimes du feu lors d'un incendie qui ravagea le palais royal en 1913. En 1917, pendant la reconstruction du palais royal, il dessine des motifs décoratifs pour orner les tissus de coton. En 1923, il dessine les décors des portes, des fenêtres et des balcons du palais royal dont la reconstruction était achevée.

Au-delà des scènes de combat, il s'intéresse aussi aux rituels de danse comme la fête de « Nja », dite fête de la beauté, qui marque le retour de la saison sèche. Il fait des dessins et des tableaux inspirés des légendes traditionnelles et qui retracent la migration du peuple Bamun depuis la Syrie.

De 1925-1945, il va multiplier les dessins au crayon comme à la gouache. Il dessine des portraits du Sultan, ainsi que des scènes de chasse et de combats comme celui qui a opposé les cavaliers peuls aux guerriers bamun ou celui de la guerre Gbètngkom qui entraîna l'islamisation du royaume.

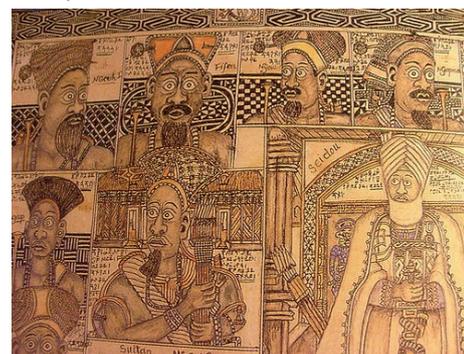


Figure 1: Une version de l'alphabet bamun, Bedetheque

Après avoir gagné la confiance du fils du roi, Nji Mama, il gagnera celle du Père, le Sultan Njoya. En 1908, ce dernier placera Ibrahim Njoya comme Moniteur de l'Ecole Royale « BamunSchule des HäuplingNdschoya » à Foubam, où il enseignera l'écriture Shum-mom.

Entre temps, Ibrahim Njoya continue à faire des dessins sur papier. Il dessine des portraits du roi, des dessins d'hommes, de femmes et de chevaux...

En 1932, il adapte deux contes sous des formes proches de la bande dessinée : La Grenouille et le Milan, Mofuka et le Lion. Toutefois, la Rate et les quatre ratons est considérée par Christophe CassiauHaurie comme « incontestablement la première bande dessinée camerounaise ».

Ibrahim Njoya,

un artiste exceptionnel hors de son époque.

Contrairement aux artistes contemporains de sa génération qui puisaient leur inspiration dans « l'univers des croyances et de la tradition », Njoya lui va plus loin. Il choisit de dessiner des scènes représentant la Mémoire même du royaume

Au regard de son approche innovante et de ses productions artistiques, Ibrahim Njoya se démarque comme étant un peintre, mémorialiste, dessinateur exceptionnellement talentueux pour son époque et surtout une figure capitale de l'histoire artistique camerounaise pendant la période coloniale. Il a laissé une œuvre abondante constituée de sculptures, dessins, calligraphies, tableaux qui se veulent la mémoire d'une époque et d'une société en partie disparue. Il est certainement une figure importante de l'historiographie de la bande dessinée camerounaise et africaine, un maillon essentiel entre les premiers essais de BD des années 20 et ceux des années 60.

Ibrahim Njoya est une figure dont le style mérite certainement plus d'attention que celle qui ne lui a été consacrée jusqu'à présent. En effet, Ibrahim Njoya, tout comme certains dessinateurs, caricaturistes et illustrateurs contemporains, fut rapidement l'objet d'oubli. Un oubli accéléré par l'absence de ses principales œuvres du patrimoine culturel national. Ses tableaux, dessins et sculptures ne sont visibles qu'en Europe, plus particulièrement au musée ethnographique de Genève (Suisse) et à la Bibliothèque nationale de France.

Se pose ainsi indirectement, la question du rapatriement du patrimoine culturel africain aux anciennes « colonies ». Les œuvres d'Ibrahim Njoya font partie de la mémoire collective du peuple Bamun. Elles constituent une source d'inspiration, de création et de récréation pour la jeunesse camerounaise et africaine. On ne peut que féliciter Christophe Cassiau-Haurie qui nous aura permis de découvrir ce héraut à part entière de la bande dessinée camerounaise. Une preuve supplémentaire de l'originalité et l'impact de d'Ibrahim Njoya dont les œuvres ont pu braver les incendies et traverser les frontières temporelles et même géographiques.

Quelques œuvres de d'Ibrahim Njoya :

- Sang'aam (1908-1933),
- Mofuka et le Lion (1932),
- LerewaNuuNquet (1921),
- La Grenouille et le Milan (1932),
- La rate et les quatre rats, années 40.



Note de lecture 1 : L'Histoire de la Bande dessinée au Cameroun de Christophe Cassiau-Haurie

par Christian Elongué

Cet ouvrage est le premier à proposer une présentation globale du 9ème art au Cameroun. Rédigé par un spécialiste, Christophe Cassiau-Haurie, auteur de nombreux autres ouvrages sur la bande dessinée (BD) en Afrique et en Europe. Il commence par un bref mais très intéressant état des lieux de l'édition et de la distribution au Cameroun caractérisé par une croissance annuelle du budget réservé à l'importation de manuels scolaires, dont 85% des parts du marché vont à des éditeurs français. Le premier volet de l'ouvrage présente chronologiquement le développement de la BD au Cameroun en trois étapes.

La première s'étale des années 1940 aux années 1980 avec les premiers essais de BD et leur premier héros, Sam Mofong, créé par Durand Kiti. Mais bien avant, Ibrahim Njoya, « génie isolé de l'époque coloniale » sous le royaume du Sultan Njoya, sera le premier auteur de BD camerounais et africain avec : «*La Rate et les quatre ratons*». En 1957, Michel Modo réalise une mini BD sur une légende locale : l'épopée des jumeaux Afini et Kara. Les postindépendances seront marquées par Thomas Durand Kiti qui a créé Sam Monfong, premier héros BD de l'histoire camerounaise ; fonde le premier Journal de Caricature (Ango) en 1977 et le Centre Africain pour les Etudes et les recherches sur la Bande Dessinée et le Dessin Animé en 1986.

La deuxième étape débute en 1990 avec le vent démocratique qui souffle au Cameroun et qui va favoriser l'émergence de la presse caricaturiste dont Nyemb Popoli du Messenger Popoli (1993) sera le héraut. Emergent les premières associations : Coup d'crayon (1995), Mac BD (1997), publications : Tobias, Mossi Pepe, Mami Wata ; et bédéistes : Jean Pierre Kenne, Marius Des fousots, Pierre Mbumbo ou Arman Bockally.

La dernière étape est celle de la structuration et de la professionnalisation de la filière, à partir des années 2000, avec l'intérêt croissant des ONGs et des services de coopération se servant de la BD comme moyen de communication et de sensibilisation sur des sujets tels que le VIH/SIDA, le leadership et certains fléaux sociaux. C'est le cas de

l'ACMS (Association Camerounaise pour le Marketing Social) qui contribuera à la publication du magazine 100% Jeunes (2000) ou Billy et Aïcha (2011) d'Almo the Best financé par la Coopération Japonaise pour sensibiliser sur la nécessité de la propreté dans les écoles.

Le second volet de l'ouvrage, consacré à la production à l'étranger, rejoint une de ses publications antérieures. Il nous y présente le parcours de plusieurs bédéistes camerounais évoluant dans des aires géographiques différentes. Il présente certains présents en France (Yves Madiba alias Mayval, Joelle Ebongué alias Elyon's, Achille Nzoda, Biyong Djehouty, Simon Pierre Mbumbo cofondateur avec Ngallè Edimo de l'association l'Afrique Dessinée; Francis Taptue alias Chrisany, Eyoum Nganguè, Brice Bingono Mekoulou, Maya Mihindou, Joelle Ezzo) ; tout comme ceux résidant au Cameroun mais publiant en France (Almo the Best, Japhet Miagotar...). Enfin à ceux qui jouissent d'une renaissance en Afrique : Algérie (Lily Ngounou, Bruno Temfack, Narcisse Youmbi...), au Burkina Faso (Ezzat El-Dine), au Maroc (Yannick Deubou Sikoué), au Niger (Hervé Mpeassa...), Sénégal (Pierre Sauvalle...). Sans oublier le Canada avec Samory Ayi et Evelyne Kemajou.

Le troisième volet est constitué des entretiens réalisés avec cinq auteurs de BD camerounais qui reviennent sur leurs influences, leur carrière professionnelle ainsi que les obstacles et enjeux liés à la pratique de cette discipline en Afrique et dans le monde. Il s'agit d'Almo the Best, Narcisse Youmbi, Nouthier, Joelle Ezzo et Japhet Miagotar.

Cet ouvrage est très riche par la quantité des albums de jeunesse recensés dont un répertoire est dressé. Il s'achève sur une note particulière à travers les considérations personnelles de l'auteur avec le monde du livre. Cependant on aurait apprécié davantage l'analyse thématique, et l'on regrette aussi la faible prise en compte de la production en anglais, pourtant très abondante. Toutefois, cela n'enlève rien à l'importance scientifique voire académique de cet ouvrage.

Titre: L'HISTOIRE DE LA BANDE DESSINÉE AU CAMEROUN

Auteur: Christophe Cassiau-Haurie

Préface de Raphaël Thierry

Broché - format : 15,5 x 24 cm

ISBN : 978-2-343-08333-9 - 2016 • 236 pages



Kodjo est animateur du programme "Faits Sociaux" à Azur FM où il partage ses journées avec Sika, sa collègue et amie, qui par inadvertance découvre qu'il a été retenu à un programme de bourses pour un stage de perfectionnement de huit mois au Canada. Ce sera le commencement d'un long périple pour Kodjo dont la répulsion à l'égard des pratiques corruptibles va considérablement freiner ses démarches administratives.

Intègre, il préfère subir une longue attente que de monnayer pour la constitution de son passeport et se fera dépouiller à la frontière pour le Ghana où il se rend pour l'obtention du Visa pour le Canada. Cependant, il finit par comprendre que la corruption (Tamea) est le mot de passe magique ou du moins la règle qui régit le système médical, législatif et judiciaire : seul l'argent est roi. C'est ainsi que grâce à des pots de vin, il réussit à se constituer rapidement un carnet médical et aura à sa solde l'ensemble du personnel de l'aéroport pour le passage de ses bagages au poids largement excédentaire.

Bien qu'ayant réussi à prendre son envol pour le Canada, il sera rattrapé par les agents du poste de police de l'aéroport de Montréal pour les irrégularités présentes sur ses documents: cela lui donne un profil top suspect. Il sera donc rapatrié et atterrira en prison mais sera secouru par Sika qui présentera son passé exemplaire comme excuse pour obtenir sa libération. C'est le début d'une nouvelle vie.

Son émission deviendra: "Faits sociaux et Investigation" et il participera à la constitution de 106 dossiers de corruption auprès de la Commission Anti-corruption dont il prendra la tête des années plus tard à force de travail et épinglera un ministre, fait inédit dans la société togolaise.

Tout cas de corruption quel que soit la personne, sera désormais puni dans ce pays (p.50). C'est par cette sentence que les illustrateurs togolais Assem Koffiwi et Alawoe Fabrice achèvent cette BD avec de belles illustrations riches en couleur, accompagné d'un scénario qui dresse l'image d'une société africaine où la corruption demeure une gangrène à l'économie.

Note de Lecture 3 : **Le serpent Magique** de **OLIVIER TIMMA**

Destiné aux enfants à partir de 7 ans, cet album au format à l'italienne reprend l'histoire du peuple Béti. Dans cet album, il est question de la traversée du peuple Béti au XVIIe siècle de l'Ossananga (Sanaga) grand fleuve du Cameroun, pour fuir les Tikars en quête de pâturages pour leurs bétails. Au cours de la fuite, les Voutés, vont profiter d'un ancien contentieux avec les Bétis, pour attaquer ces derniers. Une « mise au point » en début d'ouvrage indique l'orientation prise par l'auteur qui choisit d'axer son récit sur trois personnages : l'« homme serpent », patron de la nature, le « Sauveur des hommes », chef guerrier, et le « Maître du verbe », coordonnateur des opérations. Les Bétis parvinrent tout de même à échapper aux guerriers Vouté même s'ils

seront stoppés par un grand fleuve, l'ossananga. Ne sachant comment faire pour le traverser compte tenu de sa longueur, sa largeur, et de sa profondeur, le chef (le grand Nkukuma Ngan Medza'a) se transformera lors du rituel d'invocation des forces ancestrales détentrices du soutien spirituel et du pouvoir des alliances totémiques. Le roi s'était transformé en serpent (serpent magique) et s'est allongé d'une rive à l'autre pour permettre à son peuple de traverser. La condition était que personne ne pique un objet sur le pont au moment de la traversée. Malheureusement c'est Colo Kunu qui va tuer le serpent en lui infligeant une pique de sa lance. La fin nous en dit plus lorsque le chef Ngan Medza'a dit : je suis fini ! Anti mon Dieu ! Kolo-Kunu m'a tué ! Il a trahi notre pacte. Bebelà ! Maudit soit Kolo-Ku-

nu ! A Ntiambawama ! p22.

Après un entretien avec Olivier Timma, il nous a expliqué ce qu'il en était vraiment du contenu en effet, dans la culture Fang, le pouvoir n'est pas donné à une seule personne mais à trois d'où le pouvoir physique, celui de la parole et le pouvoir de la nature (uniquement aux vieux, réputés pour leur sagesse). Dans cet album, nous avons trois grands héros qui représentent le pouvoir chez les Fang, Nnebodo pouvoir physique, Kolo Kunu celui de la parole (maitre du verbe) et NganMedza'a le pouvoir de la nature. La Maggie du serpent constituant les trois pouvoirs mis ensemble prend fin à cause du coup d'état prévu par Kolo Kunu, qui, assoiffé du grand pouvoir, est prêt à sacrifier tout le peuple ; mais malheureusement



lui non plus ne traversera le fleuve. Il sera la cause de la malédiction de tout un peuple. C'est depuis ce temps que le peuple Béti est établi de part et d'autre de la Sanaga. Avec la construction d'un pont à Ebebda, en 1982, des échanges sont à nouveau permis entre les deux groupes.

Le lecteur, le jeune lecteur, au sortir de cette lecture, est éduqué sur les attitudes d'un citoyen

modèle et sur les conséquences de la trahison et de la course effrénée et individualiste vers le pouvoir.

Chacun devra respecter et tenir à ses promesses de groupe, afin d'éviter le châtiement de la nature. Voici qui devrait réarmer l'esprit de communauté chez les Africains.

Références

Langue: Français

Auteurs: Fabrice Alawoé, KanAd, Koffivi ASSEM

Lieu d'édition: Lomé (Togo)

Éditeurs: AGO

Année d'édition: 2013

Collection: Afrique en BD

Nombre de pages: 50 p.

Illustration: Couleur

Format: A4

ISBN: 979-10-90810-04-4

Âge de lecture: A partir de 14 ans.

Prix: 10,00 €

Le livre de jeunesse, Une porte vers l'imaginaire

par **Narcisse Fomekong**

Quand lire c'est écrire

Peut-on vraiment écrire sans lire ?

L'écrivain martiniquais Eduard Glissant dans son ouvrage Introduction à une poétique du Divers fait remarquer que l'écrivain s'inspire du « souffle du lieu ». En d'autres termes, on n'écrit pas ex nihilo. Alors, le souffle du lieu peut être le contexte historique, le contexte culturel et bien d'autres contextes. Le souffle du lieu peut aussi être l'influence de nos lectures. Dans cette réflexion, notre objectif est de présenter des préalables qui à notre avis, se mettent ensemble pour permettre à un jeune adolescent de pouvoir arriver à sa propre création. Nous estimons que trois étapes majeures permettent d'arriver à l'autonomie scripturale : d'abord la lecture, ensuite l'imitation et en fin la rencontre avec soi-même.

La lecture : premier pas vers l'écriture

Si écrire s'apprend, il est clair que la lecture y est pour beaucoup. Dès la maternelle lorsqu'on nous apprend à former des lettres, le second exercice est la lecture de ces lettres. C'est ainsi qu'au fur et à mesure que l'on avance, on passe de la formation des lettres à leur association pour obtenir des syllabes. L'exercice de lecture est à la base même de l'apprentissage. Cependant, tous les apprenants ne deviennent pas des écrivains. Il n'en demeure pas moins que ce sont les lectures suivies et les lectures méthodiques pour ne prendre que le cas du système scolaire camerounais qui emmènent les apprenants à s'intéresser à tel ou à tel autre texte. Et plus on évolue, plus on acquiert des capacités de lecture, plus on augmente les nombres de pages de nos lectures. Ainsi naît et évolue la passion de la lecture. Cette passion dans la plupart des temps se repose sur des genres littéraires ou des auteurs spécifiques...

Nos lectures nous plongent dans les imaginaires et il naît en nous la passion d'écrire. À ce propos, Madame de Sévigné disait : « La lecture apprend aussi, ce me semble, à écrire ».

Mais qu'est-ce que nous écrivons après nos lectures ? Les auteurs sont-ils originaux dès le début ? Nous ne saurons répondre par l'affirmative car écrire c'est d'abord imiter.

Entre la lecture et l'écriture, l'imitation

Lorsqu'on est intéressé par les poèmes par exemple, on est tenté à faire des vers dans nos simulations d'écriture. De même, un enfant qui est exposé à la

bande dessinée très tôt, voudra reproduire les dessins de ses héros ou scènes préférées. Au-delà de l'influence du genre sur les pratiques littéraires ou artistiques de l'enfant, le style de l'auteur est également un facteur déterminant.

Lorsqu'on est fasciné par un auteur, on a tendance à l'imiter. La preuve, on remarque dans bien de livres des intertextes donc les études emmènent à comprendre que l'influence est due aux lectures de l'auteur. Tino Villanueva, auteur Chicano des États Unis est fortement influencé par ses lectures de Dylan Tomas. C'est ainsi que plusieurs des hypotextes dans ses textes sont ceux de Dylan Tomas. Dont, l'imitation est une phase intermédiaire qui emmènent les écrivains à leur originalité. Avant de retrouver sa propre voix, le dit le poète-enseignant Guy Merlin Nana Tadoun, « on écrit d'abord comme son auteur préféré et souvent même sans s'en rendre compte. C'est avec la maturité dans l'écriture que l'on finit par tracer sa voix. »

À la rencontre du style personnel

L'originalité c'est lorsqu'on se démarque de textes lus ou des styles des auteurs préférés. C'est ainsi que l'on peut être à l'origine de tout un style. Les sonnets par exemple d'origine italienne ont été une innovation dans la mesure où ils respectaient un certain canevas (2 quatrains, 2 tercets, vers alexandrins...) mais il faut dire qu'ils n'ont pas créés des vers qui sont à la base de la poésie. Et lorsqu'un poète se met à écrire des sonnets, il a certainement lu des sonnets antérieurs pour ne pas être en marge de la norme.

Écriture et lecture sont intimement liées. Lire n'oblige pas à écrire mais pour écrire il faut lire car, comme le dit souvent le professeur Robert Fotsing Mangwa, « on écrit avec ce que l'on a lu ». L'originalité dans l'écriture est dans la plupart des cas l'achèvement d'un processus qui passe par la lecture et ensuite l'imitation. Bien écrire sans lire est presque impossible. Ainsi donc, les textes que les gouvernements introduisent dans les systèmes éducatifs des pays, d'une manière ou d'une autre préparent les apprenants qui deviendront des écrivains, à s'orienter vers un style spécifique. Il est donc important pour les pays africains qui sont en quête d'identité culturelle de mettre au programme des textes qui mettent en exergue les expressions artistiques africaines. Un enfant ne peut avoir l'envie de composer une épopée Mvet que s'il a eu à lire des livres sur le Mvet.



La lecture de jeunesse, de l'imagination artistique à l'imagination socioculturelle

par **Narcisse Fomekong**

La lecture de jeunesse qui, au premier regard nous laisse voir déjà une délimitation quant à la cible, est en effet recommandée à toute personne n'ayant pas encore atteint l'âge adulte ; si l'on veut s'en tenir à la définition de jeunesse. Mais, contrairement à l'opinion de plusieurs qui pensent que la littérature de jeunesse ne sert qu'à distraire l'enfant et l'adolescent, il faut toujours souligner qu'elle joue un rôle fondamental en ce qui concerne l'éducation et le développement intellectuel de tout un chacun. Elle permet de déciller l'enfant, et de montrer à celui-ci le monde dans lequel « il vit » (Nathalie Prince 8, 2009). Et ce d'autant plus que l'une des particularités du livre de jeunesse est la présence des images, notamment dans l'album de jeunesse.

L'image facilite et amplifie la lecture...

Partant du postulat selon lequel la Littérature de jeunesse a une mission à la fois éducative et ludique, celle-ci serait le lieu indiqué pour démontrer que l'âge enfantin a ses propres mérites, ses propres valeurs qui passent par des compétences liées à l'imaginaire. L'enfant qui ne sait pas lire par exemple, face aux images s'imagine plusieurs choses à la fois, fait des suppositions sur le non-dit : c'est ainsi qu'il nourrit son imaginaire en essayant de se mettre parfois dans la peau du héros de l'histoire.



L'image accompagne donc la lecture, celle-ci à son tour ouvre l'imaginaire du lecteur. Si l'on place la compréhension du texte et l'enfant de chaque côté, on dira que pour que l'enfant atteigne la compréhension, il doit passer par un pont qui est l'illustration, qui, joue le rôle de facilitatrice à la compréhension du texte par l'enfant.

L'image permet de comprendre l'implicite.

En plus de ce rôle de facilitateur que joue l'image, celle-ci permet la compréhension de l'implicite. L'image est comme le dit Sophie Van Der Linden toute une histoire se posant comme « embrayeur d'une dynamique de l'imaginaire ». La **lecture de jeunesse serait donc le lieu par excellence des suppositions**, de l'imaginaire chez l'enfant qui essaye autant que possible de comprendre le dit et le non-dit de l'histoire.

Ce « non-dit » est d'ailleurs la particularité des livres de jeunesse, ayant pour objectif de développer l'imagination, l'esprit critique, le sens de l'interprétation et de l'analyse. **L'implicite donne l'occasion de faire un travail d'inférence.** Dans son aspect polymorphe, il s'observe sur les textes, les images, l'humour, les personnages etc. L'auteur de façon consciente donne l'occasion au lecteur de déduire certaines parties de l'histoire tout seul, de la construire : il est donc appelé à nourrir son imagination (Vincent Nomo, SILYA ; 2018). La lecture de jeunesse conçoit et développe ainsi ce pouvoir d'instruire, de plaire et d'émouvoir le « bébé lecteur » par les ressources employées.

L'impact ou l'influence de l'image sur le développement du jeune lecteur est énorme et n'est pas à ignorer. L'image dans les livres de jeunesse est forte interpellatrice plus que ce que l'on imagine. Surtout

lorsque celle-ci se rapproche de notre vécu avec un environnement qui nous est familier. La lecture de jeunesse présente de nombreux avantages pour le développement de l'enfant : avantage sur le plan psychologique, langagier et socioculturel (Bougelet Hélène, 2015).

En dehors de celui-ci, un autre interpela son ami : « regarde comment tu ressembles à Nzié ! ». Ces quelques propos recueillis chez les enfants nous amènent à comprendre l'influence que le livre peut avoir sur eux. Et encore plus quand les images se rapprochent de leur vécu quotidien.

À la lecture de **La Fête Des Fruits** de l'auteure Fride Akoa, par exemple un autre enfant a eu à dire : « on a ça chez nous » faisant référence aux fruits et couverts, du livre. Nous nous sommes rendue compte qu'au fur et à mesure que les enfants voyaient des choses qu'ils ont l'habitude de voir, leur envie de lire en regardant les images était davantage grande, le goût de la lecture se faisant ressentir. Et l'imaginaire était accentué.

Les avantages psychologiques du livre jeunesse

La lecture de jeunesse demande de la part du lecteur une attention, pour que celui-ci se souvienne des événements antérieurs : ceci relève d'un exercice de la mémoire. Pour pouvoir construire le récit, l'enfant doit faire montre de concentration mais aussi de raisonnement afin d'anticiper sur la suite du récit. Il est appelé à faire un lien entre les personnages, les actions, le texte et l'image. Il peut également arriver que lors de la lecture, le lecteur s'identifie à un personnage de l'histoire généralement le héros. Dans la majorité des cas, l'enfant cherche toujours à ressembler à ce dernier.

Ce constat a été fait lorsque nous avons mis les enfants en contact avec les albums de jeunesse au cours de notre recherche réalisée en Master. Au cours de la lecture, nous avons constaté des réactions montrant que le lecteur se voyait dans la peau du héros. Ceci a été le cas pour l'album **Nzié et le Lion** de Mballa Elanga Edmond, un des lecteurs a eu à dire : « Nzié fait net comme moi ! ».

Le livre jeunesse comme facteur de construction identitaire

La lecture de jeunesse est un excellent moyen pour développer l'imaginaire de l'enfant, et préparer celui à faire face à certaines situations tout seul comme les Héros de ses livres

de jeunesse auxquels il cherche à s'identifier. L'identité étant un élément socioculturel, fait partie des enjeux pour amener et encourager les enfants à la lecture. Plus celui-ci se reconnaît plus il cherche à aller en profondeur et à manier son imagination pour des lectures plurielles. C'est à la période de l'enfance que l'identité se construit, l'enfant cherche à ressembler aux héros des livres, c'est ce que Malek Chebel nomme « L'anamorphe », faisant référence à la ressemblance.

En effet pour cet anthropologue, dès son plus jeune âge, l'enfant est à la quête d'un modèle de ressemblance, le plus souvent un héros de livre, de film, une star de musique, etc. Voilà pourquoi nous constatons dans le corpus un bel exemple de vie des Héros, le souci des auteurs illustrateurs étant que l'enfant s'identifie à ceux-ci pour avoir et être un modèle dans la société. Bomba, dans *Le secret de Bomba* de Kammo Melachi par exemple finira par être un travailleur indépendant, Nzié dans **Nzié et le lion** trouvera meilleure activité de distraction : la lecture des albums de jeunesse... Autant d'exemples à prendre, même au niveau des parents, car s'identifiant aux modèles de familles de ces albums, l'enfant comprendrait l'importance de vivre en famille, le travail en équipe...

Plusieurs éléments culturels présents dans les livres de jeunesse aident les lecteurs à se construire une identité. Toutefois, mais sans danger, à cause de la diversité culturelle que connaît notre pays, le lecteur peut plutôt apprendre les éléments culturels d'autres villages ou contrées. Ceci relève de la curiosité, qui plonge le lecteur dans un voyage qui aura un impact sur sa vie et ses connaissances culturelles variées. Autant d'éléments pour se connaître soi-même afin de mieux appréhender l'autre. Mais pour que tout ceci soit possible, il faut une conscience de la part des parents (acheteurs de livres) pour donner l'occasion aux enfants de grandir dans la lecture en fonction des âges et de leurs espaces quotidiens.



Image extrait du livre **la fête des fruits. P21**

La littérature Africaine de jeunesse comme Gage d'un potentiel imaginaire

par Gaëtan GUETCHUECHI

Imagination et modernité

La crise multiforme que traverse l'humanité de la civilisation postmoderne ne manque pas d'appauvrir le potentiel imaginaire de la jeunesse. Et pourtant, ce ne sont pas des modèles qui manquent pour assurer un changement de paradigmes. La littérature africaine dans ses légendes, ses contes, ses fables et ses chansons offre un cadre capable d'assurer cela. En quoi la littérature africaine des fables peut-elle constituer un gage pour réinventer le monde ?

Littérature de jeunesse et politique

On observe une déchéance des modèles ou l'éclosion des icônes qui sont en réalité des anti modèles. Les légendes de Soundjata Keita et de Kirikou peuvent permettre de dissoudre ce problème. En effet, ces légendes mettent en scène des héros qui ploient contre l'adversité mais armés de foi et d'un courage herculéen, ils en arrivent à tirer leur épingle du jeu. La description que font les narrateurs place les légendes sur le sceau du fantastique, de l'impossible devenu possible.

De même, la scène politique a besoin des personnes qui, ayant lu ces histoires durant leur enfance, en ont été inspirés, et ne vivent que par l'idée de les rendre vraies. Ils réussiront ainsi à tordre le cou au monde insouciant bâti sur l'impossible, aux dictatures qui n'en finissent pas, à l'achat des consciences et aux combines des urnes qui sont des entraves, sinon les carburants de l'impossibilité. Le fantastique, visible à travers le récit des exploits de Soundjata et de Kirikou, devient donc très intéressant pour transformer le monde.

Le développement de l'intelligence cognitive de la jeunesse

Elle passe par les devinettes, les charades et autres contes comme celui de « l'homme plus sage que le chef ». La littérature de jeunesse constitue un ressort intellectuel important et nécessaire pour son réarmement de sagesse. On vit certes dans cette époque postmoderne avec une multiplication des génies, mais aussi, une sous exploitation de celles-ci sur le continent africain. mais comment assurer une intelligence artificielle à l'ère du numérique.

Exploitation des ressources mobilisées par ces devinettes et charades

Le respect du substrat culturel africain au moment de transférer en langage numérique le savoir africain est un aspect très important. En réalité, il s'agit de transposer sur le numérique les techniques qu'on retrouve dans les devinettes. On fait feu de tout bois pour s'élever malgré les pièges. L'imaginaire de cet ordre, inspiré des contes, charades et devinettes consiste à réinventer par l'enfant un autre univers où tous les problèmes ont des solutions. L'imaginaire peut permettre de construire une société effectivement solidaire. Il apparaît que l'égoïsme, le narcissisme, la tromperie, le vol, la jalousie sont devenues le lot quotidien des hommes postmodernes, leur trait distinctif. La société individualiste étant le carburant de ce système d'inhumanité. Ces valeurs jadis propres à l'Afrique sont en train d'être annulées devant l'échec de l'occidentalisme malheureusement triomphant. *Les fables africaines consacrent le triomphe de la communauté sur l'individu.* Soundjata est porté vers l'essor de son peuple tout entier. C'est le son de cloche avec Kirikou qui veut libérer son peuple de l'emprise d'une sorcière. L'adversité n'est pas ce qui manque dans la société de nos jours, mais les hommes s'inscrivent dans une logique d'individualisme.

Le potentiel de nuisance de la société postmoderne est un fait. il n'est pas impossible de le contourner. Les difficultés politique, intellectuelle et sociale trouvent solution dans un imaginaire puisé dans les fables africaines. Comme quoi, la littérature jeunesse constitue un levier important de l'évolution d'un pays, il suffit de transmettre ses savoirs aux plus jeunes.

Création du mois

Conte de jeunesse

par **Narcisse FOMEKONG**

Le cafard



Il était une fois, un cafard bien habillé et bien maquillé était assis au sol. L'âne passa et lui dit :

« Cafard bien habillé avec la crème de maquillage au soleil assis
Veux-tu m'épouser ?

Voyons, dit-il, montre-moi ta voix.

Immédiatement, l'âne va brayer : « hi ha, hi ha, hi ha ». Le cafard a peur et dit :

- Non, mon Dieu ! sa voix est forte ; non, maman, sa tête est grosse ; non, maman, sa bouche est énorme, non, maman, je ne l'épouse pas !

Après un moment, passe le Bighorn. Il s'arrête devant lui et dit :

Cafard bien habillé

Avec la crème de maquillage

Au soleil assis

Veux-tu m'épouser ?

- Je veux avant tout entendre ta voix. Lui répond-t-il.

Le Bighorn ouvre le nez et commence à bêler : be, be, be.

- Mon Dieu, quelle laide voix, quel gros nez, quelle grosse tête ; non, maman je ne l'épouse pas !

Le Bighorn très triste s'éloigne et arrive le chat. Il regarde bien le cafard et dit :

Cafard bien habillé/

Avec la crème de maquillage/

Au soleil assis/

Veux-tu m'épouser?

- Laisse-moi d'abord écouter ta voix ; chantes moi quelque chose, le veux-tu ? Le chat ne se fait pas prier et commence à miauler : miaou, miaou, miaou.

- Non, non, non maman je n'aime pas sa moustache, je ne l'épouserai pas.

Le pauvre chat, qui aspirait à avoir plus de chance, s'éloigne avec douleur. Un instant après se présente la souris.

- Cafard-elle lui dit- j'ai quelque chose à te dire.

- Dis-moi. Répond-elle. Que veux-tu ?

Cafard bien habillé/
Avec la crème de maquillage/

• Au soleil assis/

• Peux-tu m'épouser ?

• - J'aimerais t'écouter chanter premièrement, je veux vérifier quelle voix as-tu.

• La petite souris commence à faire des tours, comme si elle dansait, en même temps elle disait : « siu, siu ».

• Le cafard, en entendant ces sifflements, est ému et s'exclame :

• - Quelle belle voix maman ! Quelle musique si douce, qu'il est beau, maman, je me marierai, je me marie avec lui !

• En quelques jours, la demande de la main se fait et peu de temps après, ils se marient et commencent une nouvelle vie comme l'un des plus heureux couples. Jusqu'à ce qu'un jour, le cafard demande à sa petite souris qu'elle l'emmène à la plage laver le linge sale.

• « D'accord » répond le mari, quand tu le veux. Le lendemain, elle met le linge à laver dans un sac, le saisit et monte sur le dos de la petite souris. Cette dernière en courant et en sautant l'emmène jusqu'à la côte. Une fois là-bas, elle lui dit :

• - Ma petite souris.

• - Dis-moi Cafard.

• - Je reste ici à laver les vêtements pendant que tu vas à la fabrique des beignets du sultan voler la levure pour manger.

• - D'accord. Répond-elle.

• La souris fait un tour et se dirige vers la fabrique des beignets pour voler la levure et il reste laver l'habit. Mais la mal chance lui fait perdre l'équilibre et il tombe dans l'eau. A cet instant passe par là un chevalier sur son cheval. Le cafard le voit et dit :
• Chevalier galopant/ tes étriers d'or sont

• Si en entrant dans la ville/ tu vois, peut-être, ma souris/

• Elle est en train de voler la levure/ dans la grande fabrique de beignets/ Dis-lui que je suis en train de me noyer/ pauvre cafard/



• Etant donné que je ne peux pas nager/ qu'elle vienne me sauver.

• Le chevalier rit et continue son chemin. Une fois dans la ville, il entre dans la fabrique et pendant qu'il mange, il dit au cuisinier : « avant d'arriver ici, je suis passé par le bord de la mer et j'ai entendu ci et là » ; il répète ce que le cafard lui a dit. La petite souris entend ce qu'il dit, elle saute préoccupée et court vers son cafard. Elle arrive à la plage essouffée et sans perdre de temps, s'apprête à sauver sa femme.

• - Que s'est-il passé ? demanda-t-elle.

• - J'ai perdu l'équilibre et je suis tombé dans l'eau.

• - Ok, je suis déjà là, maintenant donne-moi ta main.

• - Quoi? Pour que tombe mon bracelet ?

• - Alors, donne-moi ta jambe.

• - Comment? Pour que je perde ma cheville ?

• - Laisse-moi te prendre par la ceinture alors.

• - Peut-être tu veux que je perde ma gaine ?

• - Bon, alors rapproche ta tête.

• - Ainsi je perdrai mes boucles d'oreilles.

• - Comment veux-tu alors que je te sorte de là.

• - Tourne-toi et je m'accroche à ta queue.

• Ainsi fait et accroché à sa petite queue, elle sort le cafard sain et sauf. Prend son habit, met sur son épaule et ils s'en vont. Sur le chemin, il urine sur le dos du pauvre mari.

• La souris ne peut plus supporter ; le fait tomber, lui dit qu'elle n'est pas ses toilettes et avec une pierre, elle l'écrase.

De Cuentos populares tunecinos de
Mohamed Abdelkefi, traduit de
l'espagnol au français

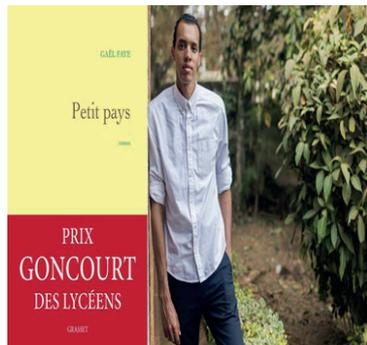


1. South African Children' Literature Award

Depuis le 08 Octobre 2018, le South African Literary Award (SALA) a introduit un prix littéraire spécifique sur la Littérature Jeunesse, afin de donner plus de visibilité aux acteurs de cette filière. Une initiative à encourager et à répliquer dans bien d'autres pays africains dont le Cameroun.

2. Une BD, sur l'Afrique Centrale à Quai des Bulles à Saint-Malo

Durant la 38ème édition du Festival Quai des Bulles consacré à la bande dessinée, 600 auteurs "A.Dan", qui vient de publier "Le Oki d'Odzala", le récit de Mickey, un adolescent malingre, dans un village au cœur de la forêt du Congo Brazaville, qui cherche à venger sa famille d'un chef de gang de braconniers. Quitte à faire appel aux sorciers vaudou et à invoquer l'esprit du Oki, le Grand Gorille Blanc.

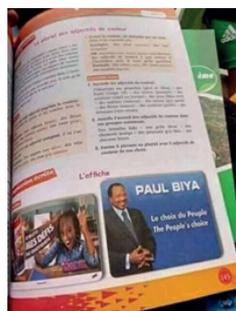


3. Adaptation de « Petit Pays », roman de Gael Faye en Bande Dessinée

Depuis sa sortie en aout 2016, Petit pays, le roman partiellement autobiographique de Gaël Faye, n'a cessé d'être acclamé par la critique et de recevoir plusieurs prix en France et à l'étranger. Ce n'était qu'une question de temps avant que l'ouvrage ne soit adapté en bande dessinée. Les éditions Dupuis ont annoncé sur Instagram que la scénariste Marzena Sowa et le dessinateur Sylvain Savoia ont été choisis par l'auteur pour travailler sur le projet.

4. Le 11eme festival international des bandes dessinées d'Alger réuni 17 pays.

Sous le thème du « vivre-ensemble », l'édition 2018 du Festival international de la bande dessinée d'Alger (FIBDA) s'est déroulé du 2 au 6 octobre en Algérie. En plus du Canada, pays à l'honneur avec 8 auteurs, la Belgique, l'Espagne, les Etats Unis d'Amérique, le Togo, l'Egypte, le Liban, la Tunisie et-pour la première fois- la Suède et la Colombie, ont participé à ce 11e FIBDA. Des tables rondes et des conférences sur l'histoire et les métiers de la BD, animés par des bédéistes ; idem pour les ateliers d'initiation et de formation au 9e art en plus des concours, sponsorisés par des établissements financiers et instituts culturels étrangers.

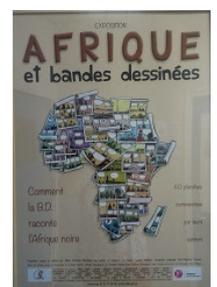


5. De nouveaux livres inscrits au programme scolaire suscitent des polémiques au Cameroun.

Certains livres inscrits au programme scolaire irritent littéralement nombre d'adultes. Il y a tout d'abord l'ouvrage "L'excellence en sciences, livre de l'élève", édité par NMI Education, au programme des classes de 5ème. L'utilisation dans ce livre des expressions à connotation sexuelle (sodomie, fellation, cunnilingus, homosexualité, viol, zoophilie) pour décrire les déviations ne sont pas bien vues au sein d'une partie de l'opinion. Ce cours est assimilé par certains à une volonté de pervertir la jeunesse. D'autres soutiennent qu'il est question faire accepter de façon subtile l'homosexualité et d'autres pratiques souvent réprochées voire interdites par les lois camerounaises. Ces leçons d'éducation sexuelle hérissent une partie du public et des leaders politiques comme Maurice Kamto (MRC) et Alice Sadio (AFP).

6. Une Exposition « Afrique et bandes dessinées » en France

Sous l'angle de la promotion de la coopération internationale et de son exposition « InterActions », que vous pouvez voir à La Lanterne jusqu'au 19 octobre, YCID (Yvelines Coopération internationale & développement) a consacré une exposition qui éveillera la curiosité de chacun. L'exposition est composée d'une vingtaine de panneaux de BD sur autant de thématique. C'est un travail artistique collaboratif de plusieurs auteurs. Leurs regards se posent sur le continent noir d'hier et d'aujourd'hui avec des récits historiques, de la fiction romanesque et des témoignages avec humour et autodérision.



Muna Kalati

LE MAGASIN LITTÉRAIRE POUR LA JEUNESSE CAMEROUNAISE ET AFRICAINE

Muna Kalati œuvre à la promotion du livre jeunesse, afin que davantage de jeunes camerounais et africains, puisse être initié à la lecture dès l'enfance. Il existe des bandes dessinées, des romans et albums écrits pour eux, mais ils n'y ont pas parfois accès car ne le savent pas. D'où l'importance de documenter et promouvoir l'existant mais aussi d'encourager la production et légitimation du livre pour la jeunesse.

Il vous est possible de participer à cette merveilleuse aventure en :

- Nous soutenant financièrement par vos dons
- Devenant contributeur pour soumettre des notes de lecture, articles, analyses...
- Soumettant vos créations : Bande dessinée, contes pour la jeunesse...
- Diffusant ce magazine à vos proches...

Retrouvez nous à: www.munakalati.org

Abonnez-vous à notre page Facebook :
<https://www.facebook.com/childrenbookcameroon/>

Vous pouvez soumettre vos articles, créations etc. en relation avec le livre jeunesse à
cette adresse : info@munakalati.org

QUESTIONS BONUS DU MOIS

1. D'après vous quel est le plus grand Bédéiste Camerounais ?

2. Quand et comment est né Akoma Mba ?

3. Donner deux personnages jeunes des textes de Mongo Béti.



